

Nicole Gourgaud

LE VOYAGE DANS LA SÉRIE SAS DE G. DE VILLIERS

Gabriel Veraldi signale que „l'exotisme fait partie intégrante du roman d'espionnage. D'abord, c'est une donnée réelle: l'action en terre étrangère et lointaine constitue une bonne partie du métier, ensuite les romanciers trouvent là un moyen facile de renouveler leur inspiration en conservant un héros favori”¹.

Le voyage est au coeur du roman d'espionnage. La remarque vaut pour la série SAS de G. de Villiers dont je me propose de parler ici. G. de Villiers écrit depuis plus de vingt ans et a publié quelque 90 volumes SAS – je retiens comme corpus les 84 premiers numéros.

La couverture reflète bien les trois motivations de ce type de roman qui a pour fonction essentielle de délasser le lecteur en le dépaysant: action – exotisme – érotisme est un triptyque que je préfère à la formule, éprouvée par Fleming, de Sexe-Sadisme-Snobisme.

La couverture se compose de deux éléments qui sont la photo et le titre.

La photo est toujours celle d'une jeune femme (érotisme), souvent de couleur (exotisme) et tenant une arme (action). Elle a manifestement pour but de privilégier l'aspect érotique alors que dans les titres cet aspect est le moins apparent. Peu de titres renvoient à une réalité féminine; en voici quelques exemples: *La panthère d'Hollywood*, *L'abominable sirène*, *Le bal de la comtesse Adler*, *L'héroïne de Vientiane*.

L'aspect action, lui, apparaît plus nettement, et souvent lié à l'aspect exotisme au travers de mots comme Embuscade, Coup d'état, putsch, opération, piège, duel... L'emploi de mots étrangers renforce l'exotisme du titre, qu'il soient anglais (*Check Point Charlie*), espagnols (*Que viva Guevarra*) ou autres (*Amok à Bali*, *Safari à La Paz*).

Mais cet exotisme est le plus clairement et le plus massivement exprimé par des noms propres géographiques (86% des titres) – noms de pays: Angola,

¹ G. Veraldi, *Le roman d'espionnage, Que sais-je? 2025*, PUF 1983, p. 82.

Rhodésie, Somalie, Seychelles, Malte, mais surtout de villes: San Francisco, Jérusalem, Istanbul, New York, Hong Kong, Bagdad, Hollywood, Saigon, Amman... car la ville est l'unité de lieu du roman SAS, plus que le pays ou le territoire.

A première vue, c'est-à-dire en découvrant la couverture de la série, le lecteur est donc invité à un triple voyage: celui de l'érotisme, pris en charge par la photo, celui de l'exotisme et celui de l'action, pris en charge par le titre qui justement se compose dans la plupart des cas de deux éléments sémantiques forts, le premier évoquant l'action et le second le dépaysement. Titres stéréotypés eux aussi, dont le modèle, donné dès le numéro 5 de la série, peut se démultiplier à l'infini: *Rendez-vous à San Francisco*, *Magie noire à New York*, *Les pendus de Bagdad*, *Escale à Pago Pago*, *Amok à Bali*, *Mission à Saigon*, *Les parias de Ceylan*, *Massacre à Amman*, *Mort à Beyrouth*, *Safari à La Paz*, *Mourir pour Zanzibar*, *Rendez-vous à Boris Gleb*, *Furie à Belfast*, *Guêpier en Angola*, *Les otages de Tokyo*, *Meurtre à Athènes...*

Le titre renvoie à un ailleurs exotique pour le lecteur français uniquement, car le héros, Son Altesse sérénissime le Prince Malko Linge, autrichien, possédant un château à Liezen et une résidence à New York, se trouverait en pays étranger bien plus en France qu'en Autriche ou aux Etats-Unis, mais pas le lecteur. Or, G. de Villiers a soigneusement évité de situer une action quelconque en France. L'orientation commerciale de la série paraît peu contestable: le lecteur doit être transporté dans un monde étranger tout en s'identifiant entièrement à un héros (SAS) qui incarne toutes les valeurs de la civilisation occidentale, et qui transporte avec lui ces valeurs données a priori comme supérieures à celles de l'indigène. Voyager, pour SAS, c'est donc:

- 1) se retrouver en pays hostile,
- 2) tenter de repérer quelques îlots de „civilisation” au milieu d'une mer de barbarie, ces îlots étant les produits de la technologie occidentale, essentiellement l'avion et l'hôtel.

L'avion, à la fois moyen de transport pratique, confortable, et lieu fermé, protecteur, lui permet d'échapper symboliquement à deux réalités, celle de Liezen où il doit entretenir, à grands frais le château de ses ancêtres, et celle du pays où l'attendent action et danger:

Il adorait l'avion, c'est le seul endroit où il se détendait vraiment (SAS 3).

Malko aimait la détente des longs voyages sans escale, cette sensation d'être dans les limbes entre deux mondes” (SAS 72).

L'hôtel joue le même rôle protecteur:

Les cinq jours passés au Méridien avaient été un rêve. Ils s'étaient partagés entre les sports nautiques l'après-midi et le petit casino le soir.

Ces deux havres de paix sont fortement sexualisés, car si exotisme et action permettent de promener le lecteur dans l'univers étranger, l'érotisme lui, valeur occidentale affirmée, lui offre un élément rassurant, comme pour SAS: dans ces romans, les moeurs amoureuses sont les mêmes partout, de même que la plastique ou les vêtements des filles de rencontre, le tout correspondant à des stéréotypes qui sont ceux de l'homme occidental. On est ici dans un domaine fantasmagorique: la femme ne correspond plus du tout à la société dont elle est censée être issue. Noires, musulmanes, indoues, asiatiques ou sud-américaines apparaissent dans leurs comportements comme des Européennes colorées: elles aussi sont des îlots de valeurs occidentales; voici à quoi ressemble toute beauté locale qui arrête le regard de SAS:

Le raciste le plus obtus aurait senti ses préjugés voler en éclats à la vue de Ruth. Un T-shirt blanc décollé en V jusqu'au ventre arrivait à peine à dissimuler un petit quart de la lourde poitrine en poire qui semblait taillée dans le marbre. Le bas de son corps était moulé par le latex fuchsia phosphorescent du pantalon tellement ajusté qu'il en devenait indécent (SAS 67).

Par contre le regard du héros glisse sans s'arrêter sur la vraie femme indigène dont l'habit révèle la tradition et la pauvreté: „Au bar minuscule, une beauté locale. Comme signe de richesse extérieur, elle avait planté dans ses cheveux raides plusieurs pointes bic”, ou encore: „A Nairobi toutes les filles portaient d'incroyables coiffures, les cheveux graissés et dressés sur la tête”. Il est sous-entendu que l'Europe a le monopole de l'élégance, du savoir s'habiller. Malko, „paladin de l'occident”, pour reprendre le terme d'Eric Neveu², se soucie en toutes circonstances du paraître. L'homme exotique, lorsqu'il veut imiter les comportements de l'occidental, le fait avec ridicule et une telle maladresse que le lecteur le saisit comme culturellement et même biologiquement inférieur.

L'avion, outre ses qualités de confort et d'érotisme, offre l'avantage de découvrir les pays de loin et de haut:

L'arrivée sur La Paz était fabuleuse. Des vallées, des gorges vertigineuses et, désertes défilaient sous les ailes de l'appareil (SAS 27).

L'oeil dominateur du héros peut ainsi condescendre à trouver quelque beauté du paysage, parce qu'il devient alors paysage de carte postale, plat et aseptisé: „La descente au-dessus de Kabul était superbe” (SAS 25). Mais dès qu'on touche le sol, l'impression change du tout au tout: „Malko contemplait Kabul à travers la fenêtre de sa chambre [...] De jour, la vue n'était pas engageante”. Cette „esthétique de la hauteur” se retrouve lorsque le paysage est appréhendé du haut d'une colline ou d'une montagne:

² E. Neveu, *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris 1985.

D'où ils se trouvaient, ils apercevaient tout Mogadiscio avec la ligne plus sombre de la mer au fond. La ville était bâtie en pente douce jusqu'à l'Océan Indien. En bas il y avait la vieille ville avec ses ruelles pittoresques, ses maisons crépies, le port (SAS 47).

Là aussi, le retour au niveau du paysage est une descente dans le laid et l'hostile. Dès l'arrivée à l'aéroport, on observe une concentration de vocabulaire dépréciatif, inmanquablement la chaleur y tombe sur Malko, lourde, poisseuse, étouffante ou terrifiante, les odeurs tenaces le prennent à la gorge. Et lorsqu'il est englué dans la nature étrangère, le héros n'a plus qu'une possibilité pour appréhender la beauté, c'est de s'éloigner à nouveau en contemplant... le ciel! „Un vent tiède et humide empêchait de suffoquer [...] Au dessus d'eux, le ciel d'Afrique luisait de toutes ses étoiles. La vraie soirée d'amoureux (SAS 47)“.

La nuit était tiède et d'innombrables étoiles brillaient dans le ciel violet foncé. Un beau ciel d'Afrique sillonné d'étoiles filantes (SAS 7).

Comme dans l'avion, ce ciel contemplé est surtout refus de la terre, de ses réalités concrètes: il n'est beau que parce que la terre est laide au-dessous.

L'angoisse devant le „non-civilisé“ se retrouve jusque dans les descriptions de jardins tropicaux: ceux-ci ne sont beaux que parce qu'ils sont encadrés, entretenus, délimités:

Un jardin tropical avec des jeunes manguiers, quelques cocotiers, des flamboyants, le tout très bien entretenu avec sur trois côtés un solide grillage. Une haie de flamboyants et d'orchidées délimitait le quatrième côté du jardin (SAS 7).

On a là, tout comme pour la femme, une image typiquement ethnocentriste: ce n'est pas l'exubérance des couleurs et des formes qui fait la beauté du jardin, mais sa belle ordonnance à la française: c'est Versailles en Afrique, une Afrique symboliquement contenue par un „solide grillage“, comme un fauve. Dès que ce décor n'est plus enfermé, contenu, dominé, il redevient hostile:

Ce décor paradisiaque ne lui disait rien qui vaille [...]. A part les grincements des innombrables insectes tropicaux, il n'y avait aucun bruit [...]. Il se sentait étrangement incongru dans son élégant costume de ville, au milieu de cette mini forêt tropicale (SAS 7)“.

Les deux oppositions ville/forêt et européen/étranger se réduisent en fait à une seule: civilisation/barbarie. Le voyage de SAS n'est pas de découverte, de mouvement vers l'inconnu, mais au contraire de reconnaissance, de repli vers ce qui est connu d'avance: il constitue une véritable négation de l'exotisme.

La topographie des lieux de l'action s'organise en cercles concentriques selon cette échelle de valeurs:

- au centre, l'hôtel, symbole des valeurs européennes;
- autour, les quartiers résidentiels, construits sur le mode européen: „il n'éprouvait que peu d'inclination pour Peshavar, ville plate et sans charme, sauf quelques allées ombragées du quartier résidentiel“ (SAS 25);

– autour, la ville indigène, sale, grouillante et sombre: „Des gens avachis un peu partout donnaient un air triste à cette ville déjà laide”, et „Tunis avait un aspect insolite avec un petit air vieillot comme si la vie s'était arrêtée à la fin de la colonisation” (SAS 68);

– enfin, la région, le pays, encore plus hostiles: „Ici, au Burundi, c'était un autre univers irrationnel, imprévisible” (SAS 7), ce dernier cercle pouvant s'élargir à la dimension d'un continent: „Décidément, il haïssait l'Afrique (SAS 7)”.

Pourtant, malgré un dénigrement systématique et une concentration de vocabulaire dépréciatif, SAS est un voyageur optimiste: il ne peut être déçu par le voyage pour la bonne raison qu'il n'en attend rien, il y retrouve indéfiniment les mêmes certitudes qui sont censées être celles du lecteur: supériorité du chez moi sur l'extérieur, supériorité du moi sur l'étranger. Mais n'est-ce pas là en définitive l'attitude qui guette chaque voyageur?

Université de Łódź
Pologne

Nicole Gourgaud

PODRÓŻ W SERII SAS GÉRARDA DE VILLIERS

Podróż jest jedną z głównych kategorii powieści szpiegowskiej. Na podstawie analizy 84 tomów powieści tego gatunku, napisanych w ciągu ostatnich 20 lat przez Gérarda de Villiers, autorka artykułu pragnie wykazać, że struktura powieści szpiegowskiej opiera się na trzech powiązanych ze sobą elementach: akcji, egzotyce i erotyce. Wszystkie te elementy zaobserwować można już na okładce: kobieta (erotyka), kolor (egzotyka), broń (akcja). Zatem już od początku czytelnik zaproszony jest do odbycia potrójnej podróży; erotycznej, egzotycznej i podróży związanej z akcją (tytuł). W tytułach tych powieści, w przeciwieństwie do akcji (poprzez słowa „zamach”, „pucz”, „operacja”...) i egzotyki (nazwy geograficzne – Angola, Rodezja, Somalia...), erotyka jest najmniej zaakcentowana.

Podróż sprowadza się do dwóch momentów: znaleźć się we wrogim kraju, odszukać na morzu barbarzyństwa wyspy cywilizacji zachodniej: tymi wyspami są samolot i hotel.

Jeżeli akcja i egzotyka przemieszczają czytelnika do obcych krajów, erotyka, choć przeniesiona wraz z głównym bohaterem na obce terytorium, ujmowana jest jako wartość zdecydowanie europejska. Podróż polega więc nie na poszukiwaniu nieznanego, ale na odnalezieniu tego, co swojskie.